

Trois hommes ont chacun joué un rôle central dans l'arrivée de l'institut à Guingamp : Emmanuel Éthis, Philippe Le Goff et Alain Cadec.



Un institut national à Guingamp, comment c'est devenu possible ?

À la rentrée de septembre 2021, la prison de Guingamp accueillera l'Institut national de l'éducation artistique et culturelle (Inseac). Pourquoi le choix de la petite sous-préfecture des Côtes-d'Armor, plutôt que Cannes, Poitiers ou Avignon ? Décryptage.

Julien Vaillant

Des enseignants, des éducateurs, des artistes et des étudiants de master poussant les portes d'une prison réhabilitée, pour venir se former au sein de l'Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle. Ce sera bientôt une réalité, à l'automne 2021 précisément... dans une ville de moins de 7 000 habitants : Guingamp. Une situation unique

en France.

« À la fin de l'année 2017, le député Bruno Joncour me dit que le recteur de Nice souhaite me rencontrer », rebobine Alain Cadec, le président du conseil départemental. Missionné par le président de la République, Emmanuel Éthis est alors à la recherche de l'endroit idoine pour accueillir le futur Inseac. Et la prison guingampaise figure parmi les pistes du recteur.

Des « doutes » au départ

« J'ai tout de suite trouvé le projet magnifique. D'autant que j'ai toujours considéré le développement de l'enseignement supérieur comme une priorité. Mais, au départ, j'avais quand même des doutes sur le fait que nous puissions y arriver », se souvient le patron du Département. Car Guingamp n'est pas seule en lice. Poitiers, Cannes ou encore Avignon lorgnent également sur l'institut. Sollicité lui aussi par Emmanuel Éthis, le maire de Guingamp Philippe Le Goff est tout autant convaincu de l'opportunité unique qui se présente pour la commune, qui fait alors partie des dix villes françaises labellisées 100 % EAC. Et malgré la taille modeste de Guingamp, l'élu socialiste « s'autorise » à candidater : « J'ai tout de suite

trait parfaitement en cohérence avec le site de la prison ».

Trois ministres à convaincre

Il faut alors monter un dossier solide pour convaincre trois ministres : celui de l'Éducation nationale, son homologue de la Culture et leur collègue de l'Enseignement supérieur. Le trio Éthis-Le Goff-Cadec s'attelle à la tâche, en toute discrétion. « Au départ, Philippe et moi ne souhaitions pas trop parler du projet en public. On échangeait surtout des SMS », se rappelle Alain Cadec. « La difficulté, c'était d'avoir en permanence un pied dans les trois ministères », ajoute Philippe Le Goff. En coulisse, chacun mobilise son réseau. Le président du Département profite ainsi de ses affinités avec le ministre de la Culture, Franck Riester, pour faire avancer

le dossier lors d'une rencontre à Rennes. Loïc Chesnais-Girard, Jean-Yves Le Drian ou Noël Le Graët sont également sollicités et interfèrent en faveur de Guingamp.

Le symbole de l'école dans la prison

À Paris, la sous-préfecture costarmoricaine fait valoir ses atouts : le label « Petite cité de caractère », la LGV qui permet de relier Paris en deux heures trente, ou encore la proximité du littoral. Mais son principal avantage, c'est sa prison, classée Monument historique en 1997. « L'architecture de cette prison, bâtie en 1841, se distingue car elle est unique en son genre en France. Et c'est un symbole fort de transformer une prison en école grâce à cet institut », conclut Emmanuel Éthis.